

Quand le cinéma de demain s'élabore à Sierre

Scénarios. Du 4 au 12 mai derniers, Sierre s'est transformée en atelier pour scénaristes professionnels. Immersion dans Plume & Pellicule, manifestation unique parrainée par Stephen Frears.

JULIEN BURRI

Pour faire un bon film, il faut trois choses:

«Une bonne histoire, une bonne histoire et une bonne histoire», aurait dit l'acteur Jean Gabin. Pourtant, au cinéma, les scénaristes ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur, occultés par les acteurs ou phagocytés par les cinéastes... Si tant est qu'ils aient réussi à trouver un producteur pour financer leur projet. Pascale Rey, scénariste et *script doctor* valaisanne, connaît les difficultés du métier. Elle a donné des cours de scénario à Londres, aux Philippines, à Marrakech, à Madagascar. «Partout, raconte-t-elle, il y avait des projets magnifiques. Mais le drame de beaucoup d'ateliers d'écriture, c'est que, quand bien même on arrive à améliorer les scénarios, beaucoup dorment ensuite dans un tiroir.» C'est pour accompagner les scénaristes dans leur parcours du combattant qu'elle a créé DreamAgo en 2005, une association internationale de cinéma au service des auteurs, et la manifestation Plume & Pellicule qui en découle.

Grâce à elle, chaque année, en mai, le château Mercier, sur les hauts de Sierre, se transforme en école. Neuf ou dix scénaristes sont sélectionnés sur près de 200 candidatures. Ils étaient même douze pour cette dernière volée. Les textes soumis peuvent être écrits en trois langues, français, espagnol ou anglais. Pascale Rey tient à ce qu'ils soient sélectionnés à l'aveugle par un jury.

UN ACCÉLÉRATEUR

Les scénaristes retenus sont nourris et logés au château Mercier pendant huit jours. Ils paient simplement leur voyage. Durant leur séjour, ils rencontrent cinq mentors, des consultants professionnels qui les aident

à développer leur projet. Cette année, le dramaturge français Yves Lavandier ou la scénariste américaine Naomi Foner (nommée aux Oscars en 1989, et accessoirement mère des acteurs Maggie et Jake Gyllenhaal) faisaient partie des experts. Si les ateliers ont lieu à huis clos, les participants à Plume & Pellicule présentent également leurs films aux Valaisans dans les cinémas de Sierre et de Crans-Montana, lors de

c'est une science, développée ici par des gens dont c'est le métier. Mais ces personnes ne vont pas récrire le scénario que vous leur soumettez. Ils sont là pour vous accompagner, emmener votre singularité le plus loin possible. Pour comprendre ses interlocuteurs hispanophones ou anglophones, Jacques Gamblin se fait aider d'un interprète. «C'est très intéressant d'échanger avec des gens d'autres cultures, qui viennent d'autres pays, vivent dans des réalités politiques différentes... Ainsi, vous pouvez voir si votre histoire est universelle.»

LOS ANGELES

Les auteurs qui auront réécrit leurs textes de manière convaincante seront sélectionnés pour partir à Los Angeles en novembre. Ils rencontreront douze producteurs lors de l'American Film Market. Ce speed dating est baptisé Meet Your Match. Au fil des ans, des liens ont été tissés avec des producteurs passionnés, comme Frank Hildebrand (auquel on doit *Into the Wild*, réalisé par Sean Penn) ou Ron Yerxa (*Little Miss Sunshine*).

Au bout du compte, combien de films ont été réalisés grâce à

l'atelier? DreamAgo, «communauté solidaires» de passionnés du cinéma, revendique une dizaine de projets aboutis, comme *Vestido de novia*, de la Cubaine Marilyn Solaya. Parmi eux, un film a été nommé aux Oscars 2009, un autre à Cannes. Et *Ismael*, de Jayro Bustamante, a reçu l'Ours d'argent à Berlin en 2015. Enfin, trois scénarios ont obtenu le premier prix de la prestigieuse Academy Nicholl Fellowships, organisée en marge des Oscars. Une référence. Les scénaristes qui voient leur projet aboutir peuvent, s'ils le souhaitent, faire un don à DreamAgo pour alimenter l'association. A terme, Pascale Rey espère pouvoir compter sur un budget



LE CHÂTEAU MERCIER La grande bâtisse qui domine Sierre est le cadre envoûtant des ateliers de scénarios de cinéma organisés par Pascale Rey.

projections dont l'entrée coûte 5 francs. Ainsi, le 9 mai, au cinéma Le Bourg, le comédien Gérard Darmon répondait aux questions du public sur *Nous trois ou rien*, comédie dramatique qu'il a tournée pour Kheiron en 2015.

Parmi les «élèves», cette année, on pouvait rencontrer le cinéaste suisse Gaël Métroz, très enthousiaste. Ou l'acteur français Jacques Gamblin. «Cet atelier est un accélérateur d'idées, commente ce dernier. Nous nous réunissons par petits groupes et travaillons les scènes, les intrigues... Nous nous demandons par quelle émotion faire passer le public. L'intrigue,



ÉCHANGES Une réunion à Sierre autour de Stephen Frears. Le maître (au centre, pull gris et T-shirt rouge), parle peu et préfère écouter ses collègues. Il est entouré, à sa droite, du cinéaste Philippe Le Guay et de la scénariste Naomi Foner et, à sa gauche, de Pascale Rey (en robe rouge), créatrice de DreamAgo.

de 500 000 euros par an. Actuellement, elle doit jongler avec 330 000 euros. Elle a démarché des sponsors aux États-Unis. En Suisse, l'Etat du Valais, la Ville de Sierre ou la Loterie Romande sont des partenaires fidèles. Persévérante et généreuse, elle vous tutoie d'office et vous claque une bise. Elle a mis quatre ans pour faire venir Thierry Lhermitte. Aujourd'hui, elle est en contact avec George Clooney, qui se dit intéressé.

UN CHÂTEAU ENVOÛTANT

Le cadre du château Mercier contribue pour beaucoup au succès de la manifestation. On dirait un décor de film, sorti d'un Hitchcock ou d'un Tim Burton. Dès le jardin, le ton est donné. Voici le réalisateur britannique Stephen Frears. Cheveux en bataille, baskets en toile, pantalon rayé... Le réalisateur des *Liaisons dangereuses*, de *High Fidelity* ou de *My Beautiful Laundrette* a l'air d'être le maître de céans. Chaque année, généreusement, il vient à Sierre rencontrer des auteurs du monde entier. C'est le parrain de DreamAgo. En 2007 déjà, alors qu'il présidait le 60^e Festival de Cannes, il avait tenu à faire un crochet par le Valais.

Dans le hall monumental du château, sous les regards des portraits du peintre Ernest Biéler, voici maintenant le réalisa-

teur Jérôme Cornuau (qui a signé notamment *Chic!*, avec Fanny Ardant). Dans chacune des pièces de l'imposante bâtisse, on parle cinéma pendant huit jours. Et chaque personne que l'on y croise est un nom du septième art. Philippe Le Guay (auquel on doit *Alceste à bicyclette*, avec Fabrice Luchini) traverse un couloir. Au passage, on l'entend parler de Stephen Frears, admiratif: «Il fait semblant de ne rien comprendre, mais il comprend tout! C'est un dur!»

UN PARRAIN FLEGMATIQUE

En effet, Frears est un «dur» au flegme rava-geur. Un peu plus tard dans la journée, à la question: «Qu'est-ce qui fait un bon film?», le Britannique lâchera: «Je n'en sais rien.» A la question inverse: «Qu'est-ce qui fait un mauvais film?», il répondra de même, grave, définitif, mais avec une pointe d'humour, avant de se réfugier dans un silence amusé et attentif. Pourquoi a-t-il accepté de venir à Sierre et de donner de son temps pour soutenir Plume & Pellicule? «On ne peut pas dire non à Pascale.»

La Valaisanne a rencontré son réalisateur préféré alors qu'elle enseignait à la London Film School en 2004. «C'était pendant un cocktail, il m'a dit: «Si je peux vous aider, je le ferai.» C'est tout. J'ai pensé qu'il disait

cela par politesse, pour se débarrasser de moi!» Mais l'homme est de parole.

EN CHAUSSETTES

On l'aura compris, au château, l'ambiance est respectueuse, mais bon enfant. A table, pendant les repas, la trentaine de participants, venus d'Amérique latine, des États-Unis ou d'Europe prennent place où ils le souhaitent. Les contacts se nouent, les rencontres et les échanges informels se multiplient. A 11 heures, ce dimanche 8 mai, dans un des salons du rez, une discussion s'engage sur la manière dont un cinéaste peut faire passer des idées politiques à travers un film. Sur le tapis persan, Frears a gardé ses baskets en toile verte. L'acteur Jacques Gamblin est en chaussettes rouges. Philippe Le Guay en Adidas noires. Le producteur et scénariste David Field en chaussettes grises et Naomi Foner en ballerines beiges. «Pour moi, c'est un grand soulagement de ne pas être un artiste», commente Stephen Frears, qui n'a jamais écrit de scénarios. Lorsqu'il tourne, il ne se sépare jamais de son scénariste. Qu'est-ce qu'il attend de lui sur un plateau? «Qu'il soit brillant.» Il respecte infiniment les auteurs, sans lesquels il ne pourrait pas tourner, et conclut: «Le scénario, c'est l'essentiel.» ■